Bac Général HLP + LLCER (Humanités, littérature et philosophie et Langues, littératures et cultures étrangères et régionales)

SUJET D'EXAMEN (SESSION OFFICIELLE)

Français - Session 2023

Sujet de l'examen national tel que publié pour la session indiquée. Source : sujets nationaux publiés par le ministère chargé de l'examen et les services académiques. Document mis à disposition par FormaV pour la révision.

Toutes les annales et leurs corrigés : https://bac-hlp-llcer.fr/annales-sujets-et-corriges

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2023

FRANÇAIS

ÉPREUVE ANTICIPÉE

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 5

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Ce sujet comporte 4 pages, numérotées de 1/4 à 4/4.

Vous traiterez, au choix, un commentaire ou une dissertation :

1- Commentaire (20 points)

Objet d'étude : Le théâtre du XVIIe au XXIe siècle

Vous commenterez le texte suivant :

Cordiani vient d'être surpris en train de quitter la chambre de Lucrèce, la femme de son maître et meilleur ami, le peintre André Del Sarto. Dans cette scène d'exposition, son camarade Damien, qui a soudoyé le témoin pour qu'il se taise, retrouve Cordiani dans le jardin et essaie de le raisonner.

DAMIEN *seul, s'avance vers le jardin et appelle.***–** Cordiani ! Cordiani !
Cordiani paraît.
Insensé ! en es-tu venu là ? André, ton ami, le mien, le pauvre André !
CORDIANI. – Elle m'aime, ô Damien, elle m'aime ! que vas-tu me dire ? Je suis heureux, regarde-moi, elle m'aime !
DAMIEN. – Et cet homme qui te surprend ! à quoi penses-tu ? Et André, André, Cordiani ?
CORDIANI. – Que sais-je ? je puis être coupable, tu peux avoir raison ; nous en parlerons demain ;… un jour… plus tard ;… laisse-moi être heureux.
DAMIEN. – Tu peux être coupable, dis-tu ? et tu brises comme une paille un lien de vingt-cinq années ! tu peux être coupable… et l'homme qui te voit sortir crie au meurtre !
CORDIANI. – Ah ! mon ami, qu'elle est belle !
DAMIEN. – Insensé ! insensé !
CORDIANI. – Si tu savais quelle région j'habite ! comme le son de sa voix seulement éveille en moi une vie nouvelle ! Damien, les poètes se sont trompés. Est-ce l'esprit du mal qui est l'ange déchu[1] ? C'est celui de l'amour, qui, après la création, ne voulut pas quitter la terre, et, tandis que ses frères remontaient au ciel, laissa tomber ses ailes d'or en poudre aux pieds de la beauté qu'il avait créée.
DAMIEN. – Je te parlerai dans un autre moment ; le soleil se lève ; tout à l'heure quelqu'un viendra s'asseoir aussi sur ce banc ; il posera comme toi ses mains sur son visage, et ce ne sont pas des larmes de joie qu'il cachera.
CORDIANI. – Tout à l'heure, je n'y serai plus.
DAMIEN. – Que veux-tu dire ?
CORDIANI. – Rien, rien, tu le sauras bientôt.
DAMIEN. – Explique-toi ; tu parles comme en délire ! que veux-tu faire ? à quoi songes-tu ?
CORDIANI. – Je pense au coin obscur de mon atelier où je me suis assis tant de fois regrettant ma journée ; je pense à Florence[2] qui s'éveille, aux promenades, aux

[1] *L'ange déchu :* Lucifer, l'ange porteur de lumière, qui a été chassé du ciel par Dieu.
[2] *Florence :* ville d'Italie, où se déroule l'action de la pièce.

passants qui se croisent, au monde où j'ai erré vingt ans comme un spectre sans sépulture, à ces rues désertes où je me plongeais au sein des nuits, poussé par quelque dessein[3] sinistre ; j'ouvre les bras, et je vois passer les fantômes des femmes que j'ai cru aimer, mes plaisirs, mes peines, mes espérances ! Ah ! mon ami, comme tout est foudroyé ! comme tout ce qui fermentait en moi s'est réuni en une seule pensée : n'aimer qu'elle ! c'est ainsi que mille insectes épars dans la poussière viennent se réunir dans un rayon de soleil !

DAMIEN. – Que veux-tu que je te dise ? Un amour comme le tien n'a pas d'ami.

CORDIANI. – Qu'ai-je eu dans le cœur jusqu'à présent ? Dieu merci ! je n'ai jamais cherché ni la science, ni la fortune ; j'ai vécu de mon pinceau, de mon travail ; mais mon travail n'a nourri que mon corps ; mon âme a gardé sa faim céleste ; Dieu merci, je n'ai jamais aimé ; mon cœur n'était à rien jusqu'à ce qu'il fût à elle.

DAMIEN. – Comment te dire tout ce qui se passe dans mon âme ? Ne m'es-tu pas aussi cher que lui[4] ?

CORDIANI. – Et maintenant qu'assis à ma table je laisse couler comme de douces larmes les vers insensés qui lui parlent de mon amour, et que je crois sentir derrière moi son fantôme charmant s'incliner sur mon épaule pour les lire ; maintenant que j'ai un nom sur les lèvres, ô mon ami ! quel est l'homme ici-bas qui n'a pas vu apparaître cent fois, mille fois dans ses rêves, un être adoré, fait pour lui, devant vivre pour lui ? Eh bien, quand, un seul jour au monde, on devrait rencontrer cet être, le serrer dans ses bras et mourir ?

DAMIEN. – Tout ce que je puis te répondre, Cordiani, c'est que ton bonheur m'épouvante !

CORDIANI. – Que veut dire cela ? Crois-tu que je l'aie séduite ? qu'elle ait réfléchi et que j'aie réfléchi ? Depuis un an je la vois tous les jours, je lui parle et elle me répond ; je fais un geste, et elle me comprend ; elle se met au clavecin[5], elle chante, et moi, les lèvres entr'ouvertes, je regarde une longue larme s'échapper de ses yeux ; pourquoi ne m'aimerait-elle pas ?

DAMIEN. – Pourquoi ? tu le demandes ?

CORDIANI. – Silence ! j'aime et je suis aimé. Je ne veux rien analyser, rien savoir ; il n'y a d'heureux que les enfants qui cueillent un fruit et le portent à leurs lèvres sans penser à autre chose, sinon qu'ils l'aiment et qu'il est à portée de leurs mains.

Alfred de Musset, *André Del Sarto*, Acte I scène 1, 1851

[3] *Dessein* : but.
[4] *Lui* : André Del Sarto
[5] *Clavecin* : instrument de musique ancien.

2- Dissertation (20 points)

Objet d'étude : Le roman et le récit du Moyen Âge au XXIe siècle

Le candidat traite, au choix, compte tenu de l'œuvre et du parcours étudiés durant l'année, l'un des trois sujets suivants :

Sujet A

Œuvre : Abbé Prévost, *Manon Lescaut*
Parcours : personnages en marge, plaisirs du romanesque

Dans son article « Sur le roman de Prévost », Gustave Planche écrit : « Dans cent ans comme aujourd'hui, *Manon Lescaut* sera lu avec une vive sympathie par tous ceux qui se plaisent à étudier le jeu des passions humaines ».

Selon vous, le plaisir que l'on a à lire *Manon Lescaut* tient-il uniquement au jeu des passions humaines ?

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé en vous appuyant sur votre connaissance du roman, sur les textes que vous avez étudiés dans le cadre du parcours associé et sur votre culture personnelle.

Sujet B

Œuvre : Honoré de Balzac, *La Peau de chagrin*
Parcours : les romans de l'énergie : création et destruction

Pierre-Georges Castex écrit dans *Nouvelles et Contes de Balzac* : « Le plaisir, comme le génie créateur, est un terrible consommateur d'énergie ».

Dans quelle mesure cette citation éclaire-t-elle votre lecture de *La Peau de chagrin* de Balzac ?

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé en vous appuyant sur votre connaissance du roman, sur les textes que vous avez étudiés dans le cadre du parcours associé et sur votre culture personnelle.

Sujet C

Œuvre : Colette, *Sido* suivi de *Les Vrilles de la vigne*
Parcours : la célébration du monde

« Je voudrais dire, dire, dire tout ce que je sais, tout ce que je pense, tout ce que je devine, tout ce qui m'enchante et me blesse et m'étonne. » écrit Colette dans la nouvelle « Les Vrilles de la vigne ».

En quoi cette citation éclaire-t-elle votre lecture de *Sido* et des *Vrilles de la vigne* ?

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé en vous appuyant sur votre connaissance des récits, sur les textes que vous avez étudiés dans le cadre du parcours associé et sur votre culture personnelle.